

572

LES CHANSONS BRETONNES

— Tavit, Guillou koz, n' voelit ket,
'R mab all 'r ger ganeoc'h zo chomet.

— Va mab Jakes a zo beuzet,
Va mab Ian, a va mab Fransez,

A neuze va merc'h Louisa
Muia tra 'garen er bed ma !

— V' offern genta pa selebrin
Evit-o eo e leverin.

(Louisa HERVIOU, 6 février 1851.)

Collection Penguern, t. 89, pp. 243-45. Une variante de la même chanson se trouve dans les chants de la même collection récemment acquise par la Bibliothèque nationale.

AR MARC'HADOUR ROUAN

I

Ar marc'hadour 'lavare, 'pourmen var haveo Rouen :
Me 'meus choazet 'r vestrezik hag a zo mistr a moan ;
'N he divreac'h e deus koular⁽¹⁾, he diou chod zo 'vel 'r roz
He c'horf a zo ken galand, mon a raffe em boz.

II

— Deud tu ganen, berjeren da choas eul lien moan.
— Salokras, marc'hadour, tano ez eo d'ar gouan
Salokras, marc'hadour, d'ar gouan ez eo tano,
A me zo eur verjeren, ne c'hon ket an ampezo.

(1) Il y a dans le manuscrit : *En he divar en deus koular* ; je suppose que le mot *koular* veut dire *couleur* ; quant à *divar*, jambes, Penguern aura sans doute mal entendu ; peut-être la chanteuse avait-elle dit *divreac'h*, bras ; — ou *daouarn*, mains ? — Cf. *Soniou Breiz-Izel*, t. I, p. 134, v. 13 et sqq.

« He daouarn a zo mesket gant ar ruz hac ar gwenn,

.....

He diou-jod a zo ruz... »

Ses mains sont mêlées de rouge et de blanc,

Ses deux joues sont roses...

DE LA COLLECTION PENGUERN.

573

— Taisez-vous, vieux Guillou, ne pleurez pas,
Un autre fils est resté avec vous à la maison.

— Mon fils Jacques est noyé,
Mon fils Jean, et mon fils François,

Et aussi ma fille Louise
Ce que j'aimais le plus en ce monde !

— Ma première messe, quand je la célébrerai,
C'est pour eux que je la dirai.

(Louise HERVIOU, 6 février 1851.)

LE MARCHAND DE ROUEN

I

Le marchand disait, en se promenant sur les pavés de Rouen :
« J'ai choisi une petite maîtresse qui est coquette et mince
Ses bras sont colorés, ses joues sont comme une rose,
Sa taille est si fine qu'elle tiendrait dans ma main.

II

Venez avec moi, bergère, choisir une toile fine.
— Sauf votre grâce, marchand, c'est mince pour l'hiver.
Sauf votre grâce, marchand, pour l'hiver c'est mince,
Et moi je suis une bergère, je ne sais pas empeser.

— Deud tu ganen, berjeren, da ober eur bale,
Da glask din va lojeis, c'houi 'voar an douare,
D' lakat va marc'hadoures en eur plas assuret,
'Lec'h ma vezo tud honnest, a n' vesint ket laeret.

— Salokras, marc'hadour, salokras, nan din ket;
An dud a zo ken habil, ac'hanon ve kozeet;
Ahalen me o c'hencho da vonnet gant ar ru;
'N hostaliri 'dorn deo c'houi 'vezo lojet sur.

Ar marc'hadour 'c'houlenne tal dor 'n hostaliri :

— N'e ket aman 'n hostaliri 've lojet tud eni?

— Ho eo! eme 'n hostisez, diskenit, deud en ti
Me ia d' lakat ho ronset ebars eur ⁽¹⁾ merchossi;

Beza zo kig a bara, a kambchou deread ⁽²⁾

A balamour d'am c'hoar-gaer c'houi 'vezo lojet mad.

Var dro dek hag eunek eur, pa voa poent mond d' gousket,

Ar verjerenik iaouank er ger zo arruet.

— O! grassou mad, berjeren, hag o trugarekad,
Mar d-eo balamour dec'hu me 'vezo lojet mad;
Aman ez eus eur goele zo varnan tapissou guen,
Me gare evit kant skoet 'vem enon o tisken;

Aman ez eus eur goële zo varnan tapissou glas,
Me 'gare evit kant skoet 'vijem om daou ebars.

— Ho! eleal, marc'hadour, ne nem c'haketit ket,
Na c'hui 'ro din eun enor na ne veritan ket. —

Nag 'ben eiz dervez goude voant ⁽³⁾ o daou dimeet;
'ben enn ter siun pe eur mis e voa gret an euret

(1) *ebars en eur.*

(2) *deread.*

(3) *voan.*

— Venez avec moi, bergère, faire une promenade,
Pour me chercher un logement (vous pouvez me renseigner),
Pour mettre mès marchandises dans un lieu sûr,
Où il y aura des gens honnêtes, et où elles ne seront pas volées.

— Sauf votre grâce, marchand, sauf votre grâce, je n'irai point;
Les gens sont si malins qu'on parlerait de moi;
D'ici je vous indiquerai la rue à suivre,
Dans l'auberge à main droite vous serez sûrement logé.

Le marchand demandait, près de la porte de l'hôtellerie :

— N'est-ce pas ici l'hôtellerie où l'on loge les gens?

— Oh! si, dit l'hôtesse, descendez, entrez dans la maison,
Je vais mettre vos chevaux dans l'écurie;

Il y a de la viande et du pain, des chambres convenables.

A cause de ma belle-sœur vous serez bien logé. —

Vers dix ou onze heures, quand il était temps d'aller se coucher

La jeune bergère est arrivée à la maison.

— Je vous rends grâce, bergère, et vous remercie,
Puisque c'est à cause de vous que je serai bien logé.

Il y a ici un lit couvert de tapis blancs,

Je voudrais pour cent écus que nous fussions en train d'y des-
[cendre;

Il y a ici un lit couvert de tapis bleus,

Je voudrais pour cent écus que nous y fussions tous deux.

— Oh! vraiment, marchand, ne vous donnez pas la peine,

Vous me faites un honneur que je ne mérite point.

Et huit jours après ils étaient tous deux fiancés;

Et trois semaines ou un mois après la noce était faite.

III

— Me ia ⁽¹⁾ breman, emezan, var ar mor eun neubet,
 D' gerc'het va marc'hadoures am eus abandonnet.
 — En an 'Doue emezi, var ar mor ne'n deot ket;
 An avel a zo gâdel, hag ar mor 'zo traitour ;

Mar c'harrife ken divad 'pe ar maro eb ken,
 Me 'zo digasset aman 'lec'h n' anavean den.
 Me 'zo digasset aman, e gis d'eur viores,
 A renk kemer ar sousi, ken en ti vel er mes.

— En an 'Doue, emean, ma fried, n'em gonsolet,
 Rag va c'halon dija a zo qasi ranet ;
 Me 'gasso dec'h ac'hane, va douç, evit present,
 Eun habit kaer a satin hag eun nebeud arc'hant ;

Me 'zigasso dec'h 'n habid deus a velankoni,
 Hag a zalc'ho va unan an hini a souci.
 Me 'zigasso dec'h 'n habid deus ar c'haera mezer,
 Hag 'ben tri devez aman me 'vo arru er ger.

IV

Na pa voa 'n intanvezik en e goële kousket
 Eun el guen var ar prenest tri zol en deus skoet :
 — Savit-hu, intanvezik, da receo eur bresent ;
 Dalit tu kalon ho pried en eur c'hasset arc'hant.

V

Neb velfe an intanves, o tisken deus e c'hamb,
 A rog dizi 'r c'habucin a daou velele iaouank,

(1) *Me a ia.*

III

— Je vais maintenant, dit-il, sur mer quelque temps
Chercher mes marchandises, que j'ai laissées.
— Au nom de Dieu, dit-elle, n'allez pas sur la mer,
Le vent est peu sûr ⁽¹⁾, et la mer est traîtresse.

S'il arrivait par un tel malheur que seulement vous mouriez,
Me voilà amenée ici, où je ne connais personne,
Me voilà amenée ici, comme une orpheline,
Et je dois veiller (à tout) aussi bien dans la maison qu'au dehors.

— Au nom de Dieu, dit-il, mon épouse, consolez-vous,
Car mon cœur déjà est presque brisé.
Je vous rapporterai de là-bas, ma douce, pour présent,
Un bel habit de satin et quelque peu d'argent;

Je vous rapporterai l'habit de mélancolie,
Et je garderai pour moi-même celui de souci;
Je vous rapporterai un habit du plus beau drap,
Et, d'ici trois jours, je serai revenu à la maison.

IV

Et alors que la petite veuve était au lit, endormie,
Un ange blanc sur la fenêtre a frappé trois coups.
— Levez-vous, petite veuve, pour recevoir un présent,
Voici le cœur de votre époux dans un coffret d'argent.

V

On aurait pu voir la veuve descendre de sa chambre,
Devant elle un capucin et deux jeunes prêtres,

(1) Je traduis ainsi le mot *gadal* qui, proprement, veut dire débauché, déréglé, impudique, etc. (Le Gonidec); dans certains endroits, il est employé au sens de *peu solide, sujet à tomber*. Ce dernier sens pourrait aussi être adopté ici.

578

LES CHANSONS BRETONNES

A rog zi daou gabucin deus e digas⁽¹⁾ d'an ilis
An daelou he daoulagat e koueza evel glis.

'N daelou eus he daoulagat e kouea d'an douar,
E tal begou he boutou, 'vel pechou c'houec'h real.

Gwel z'eo d'eur minor iaouank diweret mam⁽²⁾ a tad
'Vid n'an d'eo⁽³⁾ d'an intanvez diweret pried⁽⁴⁾ mad
Rag 'r minor iaouank 'gavo eur gondition benag
Lec'h kalon an intanves zo 'n tourment noz a de.

(Jannet KERGUIDUFF, 23 décembre 1850).

Collection Penguern, n° 89, pp. 49-52.

(1) *en digas.*

(2) *diweret a mam.*

(3) *Evid nam deo.*

(4) *diweret a pried.*

Devant elle deux capucins la conduisant à l'église,
Les larmes de ses yeux tombant comme la rosée,

Les larmes de ses yeux tombant à terre,
Près du bout de ses souliers, comme des pièces de six réaux.

Il vaut mieux pour un jeune orphelin être privé de mère et de
Que pour une veuve d'être privée d'un bon époux, [père,
Car un jeune orphelin trouvera quelque emploi
Tandis que le cœur d'une veuve est tourmenté nuit et jour.

(Jeanne KERGUIDUFF, 23 décembre 1860).

REMARQUE. — Il me semble que cette chanson est composée de deux parties primitivement distinctes. La première (§§ I et II) est à rapprocher des chansons *le Cavalier et la Bergère*, des *Gwerziou Breiz Izel*, t. I, p. 194, et *la Bergère et le Gentil-homme*, des *Soniou Breiz Izel*, t. I, p. 160. — La seconde partie (§§ III, IV et V) se retrouve avec quelques variantes au tome 90 de la collection Penguin, pp. 228-229, et dans la suite de cette même collection, récemment acquise par la Bibliothèque Nationale.

(A suivre.)
